

CHOLERA INFANTILE

*Epidémie observée pendant les mois d'Août 1863 et 1864.
Par le Docteur Gustave Boissarie, ancien interne des
Hôpitaux de Paris, Membre de la Société Médicale d'Ob-
servation.*

(SUITE ET FIN)

SYMPTÔMES. — Le choléra infantile débute parfois d'une manière soudaine, foudroyante, parfois aussi il succède à une diarrhée qui dure depuis plusieurs jours ; dans l'un et l'autre cas, les symptômes varient. Surpris au milieu de la plus parfaite santé, les enfants au bout de quelques heures, ont le visage profondément altéré, les yeux sont caves, ternes, les pommettes saillantes, la bouche enfoncée, la peau est pâle et glacée, le pouls misérable, l'abattement extrême : les vomissements sont continus ainsi que la diarrhée ; enfin la respiration s'accélère et devient stertoreuse et les enfants meurent épuisés et froids. Tel est en résumé, le tableau de l'invasion brusque. Souvent, au contraire, la transition entre l'entérite simple et l'entérite cholérique paraît insensible ; la diarrhée existait déjà, la nutrition se faisait moins bien, lorsque sont apparus les vomissements, d'abord rares, éloignés, puis de plus en plus fréquents ; les garde-robes d'abord lientériques, deviennent verdâtres ; enfin les traits s'excavent, et l'affection se dessine tout entière comme dans le premier cas. Sous une influence épidémique le début est plus souvent brusque : dans d'autres conditions, la seconde forme s'observe plus communément. Du 8 Août au 20 Août 1863-64, presque tous les cas que nous avons observés ont été immédiats, sans prodromes accusés. Au milieu de l'épidémie, nous avons observé quelques cas de diarrhée simple chez les enfants à la mamelle, et qui n'ont pas subi l'influence générale ; ils se sont tous terminés par la guérison. La constitution médicale pour les adultes a présenté peu de particularités qui méritent d'être signalées ; les dyssenteries ont été rares dans le cours d'Août et de Septembre ; nous n'avons observé qu'un seul cas de choléra. Pour les enfants une épidémie de coqueluche a précédé l'invasion de l'entérite cholérique, et cette dernière s'est terminée par une épidémie de fièvre typhoïde. La

transition entre ces deux ordres de maladies au lieu d'être brusque, a été, au contraire insensible et graduelle ; il est même des cas qui ont paru participer du génie de ces deux affections, étant en quelque sorte mixtes. Après avoir décrit les symptômes tels qu'ils se sont présentés dans les divers cas que nous avons cités, tâchons de les résumer en les étudiant dans chacune des fonctions de l'organisme.

FONCTIONS DIGESTIVES. — Les vomissements constituent un phénomène constant ; ils apparaissent dès le début, et vont en augmentant de fréquence jusqu'aux derniers jours ; alors ils disparaissent quelques heures ou un ou deux jours avant la terminaison fatale. La diarrhée, excepté dans les cas foudroyants, précèdent le plus souvent les autres accidents ; alors elle semble présenter d'abord peu de gravité, elle est tantôt séreuse, lientérique ou jaunâtre. L'état général de l'enfant ne présente alors rien de particulier. Les fonctions languissent, mais sans altération profonde ; plus tard dans le cours de la maladie, les selles sont le plus souvent verdâtres ; elles tachent le linge, semblent même le brûler par leur action corrosive. La coloration des matières constitue, pour quelques auteurs, un caractère pathognomonique. M. Natalis Guillot, dans ses leçons à l'Hôpital Necker, est entré à cet égard dans de très belles considérations. Le grand fait qui indique pour lui l'état régulier des fonctions digestives, est la neutralité des garde-robes ; c'est le point de départ qu'il faut prendre pour apprécier les mêmes matières dans l'état maladif. Pour constater la neutralité des déjections, on applique directement le papier de tournesol sur l'anus, afin d'éviter le contact de l'urine qui est acide. Dans les déjections de l'enfant sain, on retrouve les mêmes matériaux que dans le lait, moins le sucre, et de plus un peu de matière colorante, qui n'est que de la bile. Lorsque les matières deviennent acides, on voit se produire des modifications étranges dans leur composition. La proportion d'eau devient trois ou quatre fois plus considérable ; cette eau contient de la caséine en dissolution, et charrie